

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

5 janvier 2020

Pasteure Marlies
Voorwinden

Texte :

Matthieu 2, 1-12

Notes bibliques

Les mages

Les mages d'Orient sont assez connus sous le nom de « roi-mages ». Il est généralement admis qu'ils étaient du nombre de trois. L'Évangile de Matthieu est très succinct à leur égard et n'indique que leur origine (Orient) et leur fonction (mages). Les mages, venant le plus probablement de Babylone, étaient des prêtres chez les Perses. Ils observaient le ciel pour donner sens au présent et pour avoir des indices concernant l'avenir. L'usage du terme s'est élargi et « mage » pouvait alors désigner toute sorte de magicien, astrologue ou prophète (cf. Ac 13,6), donc des personnes notables.

L'Évangile de Matthieu est le seul à raconter la venue des mages autour de la naissance de Jésus. Lui, qui s'adresse avec son évangile particulièrement aux Juifs devenus chrétiens, ouvre son livre avec la venue d'étrangers, venus de loin : un signe que le Christ s'adresse à tous, Juifs et païens et surtout à d'autres que mon groupe culturel et social. D'ailleurs, l'évangile de Matthieu se termine sur l'envoi des disciples vers toutes les nations (Mt 28,16-20). Luc, de son côté, s'adresse surtout aux païens et fait des bergers, juifs mais socialement méprisés, les premiers visiteurs du nouveau-né.



Bethléem

Pour la phrase « Bethléem, (terre) de Juda » (Mt 2,6) plusieurs manuscrits ont « Bethléem des Judéens » ou « Bethléem, terre des Judéens ». « Juda » est la reprise exacte de la prophétie de Michée 5,1 dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, la Septante. « Judéens » reprend l'expression utilisée au verset 1 « Bethléem de Judée ».

Michée (5,1) parle de Bethléem Ephrata, la plus petite parmi les familles de Juda. Sans parler de la lecture plus « royale » de « terre de Juda » à la place de « Ephrata », le changement apporté à ce texte est étonnant : « Bethléem la plus petite » (Michée 5,1) devient « Bethléem nullement la moindre » (Mt 2,6). Cela semble une inversion du sens, étonnante dans la bouche des savants appelés par Hérode (Hérode le Grand, qui régna de 37 à 4 av. J.-C.), mais la suite du verset de Michée contient déjà

cette contradiction : « de toi sortira pour moi le gouverneur d'Israël ». Si Michée dit que de la petite ville de Bethléem sortira un gouverneur, le texte de Matthieu insiste sur le fait que Bethléem n'est pas trop petite pour qu'un roi y naisse. Cette citation indique l'accomplissement des textes anciens dans les événements présents.

La deuxième partie de la citation, « qui fera paître Israël mon peuple » est une reprise exacte de 2 Samuel 5,2, qui attribue ces paroles au Seigneur, prononcées au sujet de David. La citation de ce texte donne à Jésus la même fonction de berger sur Israël. Paradoxalement, dans la narration, cette fonction lui est donnée par les responsables juifs qui plus tard ne lui reconnaîtront pas la manière dont il habite cette fonction.

Ce récit est une construction narrative qui démontre à ceux qui connaissent les textes de la tradition juive que l'enfant né à Bethléem est bien celui qui correspond exactement au Messie attendu.

L'étoile

Le verset 9 parle de l'étoile au-dessus de l'endroit où se trouve l'enfant. Le mot « étoile » était à l'époque utilisé pour tous les corps célestes, c'est-à-dire en même temps pour ce que nous appelons étoiles et pour les planètes, comètes, etc.

Dans une perspective de faire coïncider ce qui est dit sur l'étoile extraordinaire avec un événement astrologique observable, le documentaire « L'étoile de Bethléem », réalisé par Stephen McEveety, présente les résultats d'une étude scientifique du ciel visible en Orient autour de la naissance de Jésus. Le documentaire précise que l'étoile vue par les mages d'Orient pourrait être la planète Jupiter qui a tourné autour de l'étoile Regulus de la constellation du Lion quelques années avant notre ère (Mt 2,2). Quelques mois plus tard, une superposition des planètes Jupiter et Saturne autour de l'étoile Regulus pourrait expliquer que les mages revoient « l'étoile exceptionnelle », particulièrement brillante (Mt 2,9). Ces études trouvent leur sens en considérant que dans l'Antiquité la planète Jupiter était symbole de majesté et de royauté, ce qui peut expliquer l'idée des mages qu'un roi était né (Mt 2,2 : ils disent avoir vu *son* étoile). Regulus signifie « roi » et fait partie de la constellation du Lion. Genèse 49,9 dit que la tribu de Juda s'est fait attribuer le symbole du « jeune lion » (Gn 49,9).

Certains manuscrits ont une variante pour le texte du verset 9. Au lieu de marquer que l'étoile « s'arrêta au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant » ces manuscrits disent que l'étoile */esarrêta/ /es fit s'arrêter* au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant.

Les signes

Les mages arrivent au bout et au but de leur voyage par plusieurs signes : une étoile particulière, la connaissance des autorités juives et leurs textes religieux, un songe. L'Ancien Testament interdit la pratique de l'astrologie (cf. Dt 18,9-13), la considérant comme une idolâtrie, même si ses pratiques étaient connues et mises en œuvre par les Juifs, en fonction des époques. L'idolâtrie consiste à vouloir connaître l'avenir au lieu de s'en remettre à Dieu. Ce qui est interdit est la pensée que les étoiles sont des puissances ou que des divinités s'y cachent. C'est leur capacité à savoir quelque chose sur l'avenir – et donc leur capacité à prédire l'avenir du sujet qui scrute le ciel – qui est mise en cause. La Bible fait des étoiles de simples créatures de Dieu (Gn 1,14-19). L'Église primitive se posait aussi des questions sur l'astrologie et s'est positionnée de manière réticente à son égard. Ce récit ne peut que bouleverser ceux qui s'opposent à l'astrologie. Néanmoins, le sens de l'étoile est enrichi et précisé par des textes. Sans l'enseignement des responsables religieux, les mages ne seraient pas arrivés à Bethléem. En même temps, malgré la nouvelle sur l'étoile et leur connaissance des Écritures, les responsables religieux ne se mettent pas en route pour adorer l'enfant de Bethléem. L'étoile ne dit donc rien qui n'ait pas déjà été révélé par ailleurs. Il est à noter que ni l'étoile, ni les textes cités ne disent quelque chose sur l'avenir ; ils interprètent le présent et

permettent de donner sens aux événements qui se passent autour d'eux. Quant au songe, pratique de communication divine connue dans l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et parmi les mages perses, il ne prédit pas non plus l'avenir, mais aide la personne concernée à faire un choix. C'est le choix qui est fait qui dessine l'avenir d'une certaine façon et non l'inverse. L'avenir n'est pas annoncé pour que le sujet s'y conforme. Les signes n'ont rien de magique, seulement le pouvoir de guider le croyant qui les scrute.

Le Christ

Après avoir écouté la question des mages, à savoir : « Où est le nouveau roi des Juifs », Hérode appelle les responsables religieux et demande où devait naître le Christ (mot grec pour « Messie », l'Oint). Même si la question des mages n'indique pas directement que le nouveau roi est un gouverneur religieux, Hérode l'interprète dans ce sens, en appelant les grands prêtres et scribes, les autorités juives présentes à Jérusalem. C'est peut-être le fait que les mages sont des prêtres qui l'a mis sur cette piste, ou sa connaissance de l'attente du Messie par le peuple juif dont il est devenu roi. Quoi qu'il en soit, dans la logique de la narration, il est le premier à considérer le nouveau-né comme le Christ (Mt 2,4), même avant que les mages se soient prosternés devant lui ! De plus, en appelant les responsables juifs, il a aidé les mages à trouver ce roi qui vient de naître. Il semble même que le roi politique souhaite plier le genou devant le roi religieux. Tout semble se passer dans une belle harmonie, sauf qu'il y a ses pensées cachées, qui ne sont pas explicitées dans ce passage, mais un peu plus tard (Mt 2,16-18). Ces versets ultérieurs forment une explication de la raison pour laquelle les mages repartent par un autre chemin, raison qui reste en suspens dans ce passage.

Prédication

Notre Église met en place, depuis deux ans, la dynamique appelée « Lire la Bible ». Elle cherche à stimuler la lecture des textes fondamentaux pour notre foi. Paradoxalement, ce texte biblique de Matthieu 2, qui parle des mages, nous renvoie à d'autres pratiques que la lecture de textes religieux pour guider notre chemin vers le Christ. Nous y rencontrons d'abord et avant tout une étoile particulière, tandis que certains textes bibliques appellent abominable la recherche de connaître quelque chose de l'avenir à partir des étoiles. Et quand il s'agit de lire les textes religieux, les mages et le roi Hérode se font guider par les docteurs religieux, tandis que la Réforme a tant insisté pour que chaque croyant lise lui-même sa Bible. Puis il y a encore le rêve... Pour les lecteurs protestants il y a de quoi s'étonner dans ce passage !

Avant de m'étonner du contenu, je m'étonne de trouver ce passage dans l'évangile de *Matthieu*. Il est bien le seul évangéliste à parler de ces gens qui viennent de si loin pour rendre visite à Jésus. Il y a là un paradoxe. L'évangéliste Matthieu, le juif, qui connaît bien la Torah, fait de riches étrangers non-juifs les premiers visiteurs du Messie attendu. De son côté l'évangéliste Luc, le grec, d'origine païenne, médecin sans doute aisé, en tout cas intellectuel, fait des bergers, de classe sociale plus que moyenne, mais juifs, les premiers visiteurs de Jésus. Les deux évangélistes, Matthieu et Luc, semblent vouloir nous dire que le Jésus qui vient de naître est là pour les autres. Luc, en s'adressant aux Grecs, montre que les bergers juifs sont allés le voir ; Matthieu, en s'adressant aux Juifs, montre que Jésus est reconnu par les étrangers. Dès sa naissance, ni Matthieu, ni Luc, ni les Juifs, ni les Grecs ne peuvent garder Jésus pour eux. Chacun observe avec émerveillement que le Dieu qui se manifeste dans le nouveau-né trouve de l'intérêt auprès de ceux qu'eux-mêmes, ils ne fréquentent pas.

Non pas qu'ils disent que le monde entier vient auprès de Jésus. Ça ce sont nos légendes, nos belles légendes interprétatives, qui nous font dire que les mages étaient trois, de trois continents différents. Ici il s'agit de s'étonner que quelques-uns se démarquent de la multitude et qu'ils viennent adorer Jésus.

Nous, chrétiens du XXI^e siècle, sommes tous de ces quelques-uns qui avons notre histoire personnelle, nous démarquant ainsi d'une multitude neutre, finalement inexistante. D'où que nous venions, avec les évangélistes, nous pouvons nous émerveiller d'être en Église avec des personnes d'origine, de culture et d'habitudes différentes des nôtres. Cette richesse de rencontres que nous permet l'Église, cela nous émerveille-t-il toujours ?

Cet émerveillement d'être ensemble tout en étant différents n'est pas juste sympathique. Ce récit met aussi en avant le côté bouleversant. En effet, ces autres, ces mages dont nous parle le Juif Matthieu, ce ne sont pas des coreligionnaires lointains. Ils viennent auprès de Jésus en se basant sur leur pratiques propres. Ils s'y connaissent en astrologie, c'est à dire que pour faire leurs choix de vie ils essaient de se baser sur les constellations, les variations et choses étonnantes vues dans le ciel. C'est en observant le ciel qu'ils essaient de déchiffrer l'avenir. Pour les mages, s'il y a apparition d'une étoile particulière, cela ne peut qu'annoncer la naissance d'un prince. Les voilà partis à Jérusalem, lieu de résidence du roi des Juifs.

La Torah interdit cette pratique de chercher des présages dans le ciel. Est-ce que la recherche et l'attente des mages sont donc incompatibles avec celles des Juifs ? Opposées à leur religion ? Dans ce récit les pratiques juives et d'Orient se mélangent et la pratique interdite par le Deutéronome est intégrée dans une croyance basée sur la confiance en Dieu. En effet, les mages arrivent au bout et au but de leur voyage par plusieurs étapes qui se complètent. Sans l'enseignement des responsables religieux, les mages ne seraient pas arrivés à Bethléem. L'étoile ne leur a pas tout dit. En même temps, malgré la nouvelle sur l'étoile et leur connaissance des Écritures les responsables religieux ne se mettent pas en route pour adorer l'enfant de Bethléem. Ils ont répondu à la question qui leur a été posée et ils restent sur place. L'étoile est un élément déclencheur pour les mages et les textes donnent contenu à leur aspiration.

Ce qui était interdit dans le Deutéronome était de vouloir connaître l'avenir par les étoiles au lieu de s'en remettre à Dieu. Ce qui est interdit est la pensée que les étoiles sont des puissances ou que des divinités s'y cachent. C'est leur capacité à savoir quelque chose sur l'avenir – et donc leur capacité à prédire l'avenir du sujet qui scrute le ciel – qui est mise en cause. Or, dans le récit des Mages, l'étoile ne dit rien qui n'a pas déjà été révélé par ailleurs. Elle annonce que ce qui a été révélé et annoncé en amont est accompli. D'ailleurs, il est à noter que ni l'étoile, ni les textes cités ne disent quelque chose sur l'avenir ; ils interprètent le présent et permettent de donner sens aux événements qui sont en train de se passer autour d'eux. Les étoiles ainsi comprises ne s'opposent donc pas à la foi en Dieu annoncé par les prophètes.

On comprend mieux alors comment l'évangile de Matthieu peut donner autant d'importance à une étoile dans le récit de la naissance de Jésus. Cette étoile exprime, dès le début, qu'en Jésus c'est le Messie qui arrive et cela non seulement au regard des Juifs mais aussi au regard des païens, représentés par les Mages. Vous attendez le Messie, le voilà et voyez, même les païens le reconnaissent ! Luc, de son côté, fait de même, en montrant un Jésus « rempli de sagesse », au point où « tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses » (Luc 2, 41-52). Et après cet épisode de Jésus au temple à 12 ans, il progressait encore en sagesse, lisons-nous dans le 2^e chapitre de l'évangile de Luc. Nous pouvons mettre ce passage en parallèle avec ce que Paul nous dit dans la première Épître aux Corinthiens. Nous lisons que là où les Juifs attendent des miracles, les Grecs cherchent la sagesse (1 Co 1,22). Avec le passage de Jésus qui parle au temple avec sagesse, Luc montre donc aux Grecs de manière claire et nette qu'en Jésus la sagesse voulue est arrivée. Vous cherchez la sagesse ? La voilà, qui étonne même les chefs religieux ! Quels grands littéraires, que nos évangélistes ! De manière la plus convaincante possible pour leurs publics respectifs, ils disent que Jésus répond aux aspirations les plus profondes.

Une question pour nous : Comment serait l'évangile si les évangélistes devaient en écrire un pour nous ? Qu'est-ce que nous attendons avant tout de Dieu ? De quelle manière croyons-nous que Dieu va se manifester à nous et au monde ? Par une étoile qui l'annonce ? Plus par la sagesse ? Comme une force, une présence ? Par la paix ? Comme une vérité claire qui m'aide à prendre des décisions ? Comme un chemin d'humanité et de liberté ?

L'étoile de notre passage biblique est le signe que les mages comprennent comme venant de Dieu pour leur dévoiler l'identité du Messie. Quant à ce signe, comme pour tout signe, il se peut que seule la personne qui le reçoit comme tel y voie un signe. Là où les mages voient dans l'étoile un signe du Messie qui vient de naître, tant d'autres ne font observer qu'une lumière exceptionnelle de plus dans le ciel. C'est que pour devenir signe, il faut que l'objet, la parole ou la situation soit en rapport avec mes convictions et mon attente. Sans cette attente préalable de l'intervention de Dieu, l'objet passerait inaperçu, la parole serait oubliée aussitôt et la situation interprétée différemment. Dieu, qui nous connaît parfaitement, nous permet de vivre de ces moments que nous percevons comme des signes de sa part pour notre vie. C'est au moment où un événement, ô combien quotidien parfois, devient signe de Dieu pour nous que nous pouvons nous mettre en route, comme les mages. Cette route mènera auprès de Jésus, plus près de lui.

Cette mise en route n'est qu'un début. Le but ultime n'est pas là. Une fois arrivés, les mages ne restent pas sur place. La route n'est pas terminée. On notera que c'est encore à l'aide d'une autre de leurs méthodes religieuses, l'interprétation des rêves, que les mages découvriront le chemin du retour. « Ils prennent un autre chemin pour rentrer dans leur pays », nous dit le texte. Quelle que soit la manière, la découverte de la réponse à nos aspirations en personne, Jésus le Christ, amène à repartir par un autre chemin.

Quelle richesse d'avoir un texte biblique, même une Bible toute entière qui ne nous divertit pas le temps d'une lecture en dépeignant un monde merveilleux, mais qui ouvre notre horizon vers le Christ et vers les autres. Avec ce passage, elle nous assure qu'en la personne de Jésus-Christ nos aspirations les plus profondes sont accomplies et qu'un chemin d'avenir nous est ouvert. En voyez-vous déjà les signes précurseurs ?

Amen

Proposition de Cantique

32/03 / AEC 369 « C'est jour de joie, jour merveilleux »

Envoi/Bénédiction :

Les chemins¹ du passé furent constamment jalonnés de signes ; les chemins d'aujourd'hui, tout comme ceux de demain, seront, tout comme hier, illuminés de grâce et de signes. Celui qui nous écoute bénit aussi nos routes.

L'étoile de sa présence au cœur et la lampe de sa Parole à la main, allez dire à nos frères qu'un Sauveur est donné et que sa lumière apporte l'espérance aux hommes !

Que l'amour de Jésus-Christ, Lumière du monde, vous accompagne et vous rende vous-mêmes rayonnants et fraternels. Amen

1 Auteur inconnu.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr